

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3177. — 62^e Année.

SAMEDI 9 NOVEMBRE 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LE PRÉSIDENT DU CONSEIL A ÉTÉ VISITER CAMBRAI RECONQUIS

M. Clemenceau, Président du Conseil français, et le Maréchal sir Douglas Haig s'entretenant avec le vénérable Curé qui était demeuré dans la ville, et que les troupes anglaises viennent de délivrer.

LES CAPTIFS

XIII. — WIESA

Septembre 1917.

Dans les solitudes de l'Erzgebirge, Wiesa est, par excellence, le camp de la famine. Les semaines sans viande se succèdent ; et les deux repas quotidiens se composent de rutabagas, de feuilles de raves et de pommes de terre gâtées. Les captifs paient de leurs deniers le pain immonde ; et le major Ramminger, pour grossir sa caisse, réclame chaque mois à ses prisonniers de nouveaux frais d'entretien et de nouveaux frais de logement !

Si quelque captif, pressé par le besoin, s'avise d'adresser une commande au dehors, la direction du camp appose sur cette commande une fiche rouge, qui intime au fournisseur l'ordre d'augmenter de 100, ou même de 200 %, la facture, cette majoration devant revenir à la caisse du commandant de Wiesa.

Les prisonniers ne subsistent que par la nourriture envoyée de France. Mais la distribution des colis s'accompagne toujours de vexations odieuses. Et l'unterofficier Steglitz, jadis installé à Marseille, neveu d'un commandant français d'infanterie coloniale qui fut tué le 14 juillet 1915 en Argonne, l'unterofficier Steglitz se distingue par sa grossièreté révoltante lorsqu'il préside à la fouille des colis.

Pour prendre une première livraison des envois, les captifs sont rassemblés dans la cour. Nul baraquement ne les abrite contre les intempéries. L'appel se fait lentement, le plus lentement possible, afin que l'heure de la fermeture du guichet puisse sonner avant la fin de la distribution. Ceux qui n'ont pas été appelés reviennent le lendemain, le surlendemain même. Des mains brutales éventrent les colis. Les conserves, mises de côté, ne seront livrées que plus tard, contre une fiche de réception...

Même attente pour recevoir les conserves. Les boîtes, parfois défoncées la veille, sont vidées dans un récipient souillé. Et il n'est pas rare que le lait condensé retrouve, au fond de la cuvette, les sardines et le thon mariné ! C'est à cette nourriture, devenue nauséabonde, que les captifs doivent de ne pas mourir de faim.

Quant aux cigarettes et cigarettes, ils sont régulièrement coupés en deux par les geôliers.

Le vin de France et la pâte dentifrice sont impitoyablement interdits. Des fouilles incessantes et ignominieuses permettent à l'Allemagne de voler aux captifs leur argent. Et sur ceux-ci les punitions pleuvent, toujours injustifiées. Ces punitions sont automatiquement multipliées par trois, quand elles frappent des officiers français ; à ce jeu cruel, quinze jours de cellule se changent en quarante-cinq jours. Et, dans certains camps, à Ellwangen par exemple, c'est par dix que sont toujours multipliées les punitions des Français.

Pour le cas d'évasion, l'Allemagne a prévu la division des motifs. La peine infligée par les conseils de guerre en est d'autant augmentée. Tout prisonnier repris, lorsqu'il a été roué de coups, est d'abord inculpé de désertion (!), puis de vol de boîtes de conserves soustraites à la fouille, ensuite de port illégal de vêtements civils, d'abus criminel d'argent allemand, enfin de détérioration du matériel d'Etat, car on ne s'évade pas sans couper quelque fil de fer ou piétiner quelque moisson !

Peu à peu, les geôliers de Wiesa pillent sans vergogne les colis de France. Les vexations s'accumulent. Mais des nouvelles du dehors franchissent les barbelés, s'insinuent dans le camp. L'Allemagne est lasse, lasse... Toute la Saxe crie famine... Alors

les captifs relèvent la tête, en souriant. Que leur importent les privations et les tortures si l'ennemi souffre à son tour et ne mange plus à sa faim ? La soldatesque ne cache même pas son angoisse, tant la durée de cette guerre l'efface. Et les vieux landsturm appellent la paix libératrice, la paix qui les rendra au foyer, la paix proche qui, seule, leur évitera quelque nouveau champ de bataille, car les jeunes troupes fondent trop vite au creuset rouge de la gloire allemande...

Et les captifs anémés, grelottants, fixent là-bas la route blanche, la route par laquelle s'en vont ceux que la barbarie teutonne a brisé, mais la route qui coule tout de même vers la France, la route où des poussières tourbillonnent, d'où quel-

temples dans le désarroi de leur être, esquisse un signe, un faible signe... il faudra que la Gueuse attende. La main diaphane qui se lève, la main lente, si lente, émerge soudain du silence pour un dernier ordre à la Vie.

Tous — à pas feutrés — se sont rapprochés de la couche. La main vient de tomber, très lourde, sur les draps froids. Mais Celui dont la voix n'est qu'un souffle murmure doucement : « Ecrire... » Ét des bras fraternels asseyent le pauvre corps si frêle, puis le soutiennent comme un enfant...

Il y eut alors, dans la chambrée tragique, comme des battements d'ailes. Sur une feuille blanche, la main — plus blanche encore — traçait des signes, des signes, des signes... Et tous les yeux rougis lisaient...

*Une âme vous parle, mes frères,
une âme prête à s'évader de la vie.
A l'heure trouble où le corps chancelle,
les yeux clos au crépuscule du monde s'emplissent de clartés inconnues.
Alors toutes les peines, toutes les douleurs,
toutes les tortures humaines s'auréolent...
Leur nécessité s'impose pour contrebalancer les fautes, les ignominies et les crimes humains.*

*N'accusons jamais la Souveraine Sagesse. Vivons noblement la vie que les destins nous ont tracée.
L'Exemple est la parure des Elites.
Se sacrifier, c'est avancer l'heure de la Justice : car les impénétrables mènent le monde. Et les bourreaux peuvent parader, le front ceint du laurier tragique : ils vont tous à l'expiation.*

Mes frères, ayons le culte de la Beauté surhumaine. Telle une splendide fleur mystérieuse, qu'en nous fleurisse l'immense Amour ! Le clair espoir peut disparaître, la fleur qui parfume l'âme ne doit jamais se flétrir. N'est-ce pas une consolation suprême de se pouvoir dire : j'ai mai un pur visage ; ce visage adoré reflétait le visage même de la belle France...

C'est de lui que je rêve en tombant, et c'est même pour lui que je tombe...

Y que ce visage sacré soit le visage d'une mère, d'une sœur ou d'une amante, qu'importe ! pourvu qu'il résume toute la tendresse, toute la piété d'une vie.

Je me souviens... je me souviens... Par un matin d'avril nos chemins s'étant croisés, nos mains s'étaient jointes... Le sort cruel nous a séparés... elle, oubliée... moi, lourd de détresse... Mais j'ai toujours emporté la radieuse vision sous mes paupières. Et, quand la tempête se fut déchainée par le monde, je partis, le sourire aux lèvres... En défendant la chère image, c'étaient toutes les belles images, toutes les belles roses de France qu'avec celle-là je défendais !...

Mes frères, la véritable grandeur consiste à savoir noblement souffrir. Un peuple n'est le Peuple Élu que s'il a fièrement gravi son Calvaire. C'est chaque jour, en nous-mêmes, un peu de la France que les Barbares crucifient. Soyons fiers d'avoir été choisis pour victimes, si de nos tortures quotidiennes jaillit la sublime et providentielle Rédemption.

Le vent qui caresse les cimes emporte là-haut des implorations... Par le monde en démence roule l'intarissable douleur de toutes les mères à genoux. Elle monte, elle monte, la plainte effroyable... notre détresse y roule aussi sa vague rouge. Et l'âme prête à s'échapper, l'âme prise au tourbillon des rafales douloureuses, l'âme qui sent les bourreaux frémir, entend par l'espace crier les abîmes...

La main retomba, épaisse, sur la page noircie. Tous, comprenant que la Gueuse sortait du coin d'ombre, s'agenouillèrent. Et la grande flamme, qui les illuminait tous, s'éteignit...

R. CHRISTIAN-FROGÉ.



LA DERNIÈRE LETTRE (Lazaret de Witenberg), par PIERRE LAURENS.

que chant montera peut-être... demain..., quand les flammes claires de nos lances poursuivront des aigles noires... demain !...

UNE AGONIE

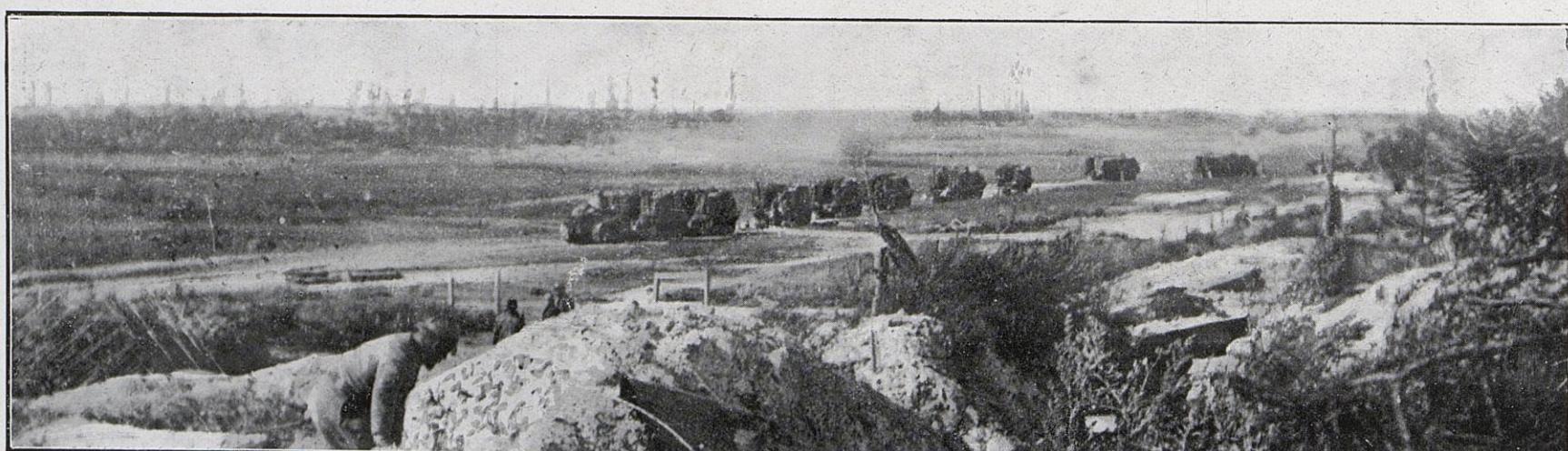
Quelqu'un, dans la chambrée muette, agonise. Une aube sale éclaire faiblement les carreaux. Le médecin est venu ; et, dans sa langue rude, il a fait comprendre à tous que nul espoir n'était plus permis. Le médecin est parti, et la Gueuse quelque part, dans un coin, s'est assise. Et de sentir la Gueuse si proche, tous — accablés d'angoisse — se taisent. Tous, bras croisés, semblent retenir les battements trop précipités, trop sonores, de leur cœur... Tous attendent, tous regardent...

Quelqu'un, dans la chambrée muette, va mourir.

Quelqu'un, qui est leur frère à tous, va s'enfoncer dans l'argile allemande. Et les assauts bravés, les tirs de barrages franchis, l'épouvante des charniers dominée, la torture des geôles allégrement subie, tant de grandeur, tant de misère, s'en vont brusquement disparaître au trou noir de l'exil.

Tous — prostrés — rêvent du Dieu qui permet ces choses, du Dieu qui tend vainement ses mains trouées à tous les carrefours d'Allemagne, sans que le ciel, indigné, se déchire... Pourquoi, la Justice étant morte à la terre, une Colère sainte ne tombe-t-elle pas des cieux ?

Or, Celui dont les yeux fixes entrevoient des lointains d'abîme, Celui vers lequel se pencha le médecin de geôles, et dont le visage, plus calme, atteint des puretés d'ivoire, Celui que tous con-



Les « chenilles » diligentes. — Après avoir enlevé les positions allemandes, les tanks continuent leur progression sous l'éclatement des munitions.



CECI, HÉLAS! VOUS PRÉSENTE LENS. — Cet horrible chaos est une vue générale et panoramique de la ville que les Allemands, avec une sauvagerie inconcevable, ont tenu à réduire en miettes, avant de la quitter.

SUR TOUS LES FRONTS

3 Novembre 1918

La Turquie a déposé les armes. Comme pour la Bulgarie, ce résultat est dû surtout aux baïonnettes alliées. La capitulation turque est la récompense des efforts militaires que les Anglais, aidés des Français et des tribus guerrières de l'Arabie, ont accomplis depuis quatre ans avec une inlassable ténacité. Quand on écrira l'histoire (combien longue et compliquée) de la guerre actuelle, il faudra donner sa part de mérite à cette œuvre patiente et ingrate qui a fait sombrer le vieux rêve de Guillaume, le cordon d'acier reliant la mer du Nord à l'Océan indien. La défense du canal de Suez par une poignée de braves, en 1915-1916, la marche à travers le Sinaï, la conquête de Gaza, Jaffa, Jérusalem ont nécessité, jusqu'à la fin de 1917, des prodiges d'énergie. Il a fallu arriver à la fin de 1918 pour que cette poussée lente porte ses fruits et se transforme enfin en la marche victorieuse qui a mis rapidement les Alliés jusqu'à Alep.

De l'autre côté de l'immense désert de Syrie, le long du Tigre, l'armée britannique de Mésopotamie a pris une part non moins grande au succès final. Il lui a fallu, avant d'arriver aux portes de Mossoul, quatre ans de pénibles efforts ; il lui a fallu recommencer deux fois le chemin de Bagdad, puisque la première fois la défaite de Kut el Amara avait tout remis en chantier ; il lui a fallu, enfin, après la défection russe,

attendre encore dix-huit mois pour obtenir la déroute complète des Turcs. Cette déroute, elle l'a eue, et, c'est battue militairement que la puissance ottomane a capitulé. Les conditions imposées par l'Entente sont d'ailleurs celles d'un vainqueur.

L'Autriche-Hongrie demande un armistice. Cet

événement était prévu, attendu. C'est la raison pour laquelle l'Italie a pris l'offensive, qui, militairement, était peut-être inutile. Pour que nos alliés puissent figurer au congrès de la Paix avec tout le poids de vainqueurs, il était nécessaire que les Austro-Hongrois battent en retraite devant les troupes alliées en marche. Ce qui reste de gouvernement en Autriche a pris soin, en vérité, de faire connaître dans un communiqué officiel, que la retraite de ses troupes en territoires envahis, était voulue et conforme au désir de paix plusieurs fois exprimé. Il y a là une façon commode d'expliquer une défaite. Mais la réalité est autre. Après avoir consolidé dans la région des monts les positions destinées à couvrir le flanc gauche des armées, point faible du front italien les troupes italo-anglaises sont passées à l'attaque. Poussant devant elles, malgré quelques résistances locales, un ennemi démotivé, elles ont passé le Piave et, récoltant prisonniers par dizaines de mille et canons par centaines, elles récupèrent le terrain perdu après Caporetto. Reste le troisième facteur du bloc central, le plus important. Celui-là se défend encore avec opiniâtreté, surtout à la partie gauche de son front, qui

est pour lui la plus dangereuse. Quoi qu'il fasse, son sort est réglé. Sous la poussée continue de nos troupes, les Allemands reculent entre la Serre et la Meuse et, si le peuple allemand veut continuer la guerre, l'édifice craquera là comme il a déjà craqué ailleurs.

L'OFFICIER DE TROUPE.



LILLE NOUS EST RENDUE. — Première photographie prise dans la ville et montrant la population venant manifester joyeusement devant la Préfecture.



A DOUAI REDEVENU NOTRE. — Les Anglais retrouvent des drapeaux tricolores que les Boches avaient jetés dans une cour et piétinés, au moment du départ.



A VALENCIENNES. — Eclaireurs anglais se glissant dans les faubourgs, tandis que les Allemands tiennent encore la ville et la défendent furieusement.



LE MAGNIFIQUE EXPLOIT D'UNE BRIGADE ANGLAISE. — Cette curieuse photographie perpétuera le souvenir des héroïques faits d'armes accomplis par une brigade anglaise composée des régiments du Nord et du Sud Stafford, lesquels passèrent à la nage, sous le feu de l'ennemi, le canal de Saint-Quentin, qui constituait une partie de la ligne Hindenburg, s'emparèrent des objectifs qui leur étaient assignés, et capturèrent aussi deux pents, ce qui permit à l'artillerie de progresser à son tour.



C'est à grand'peine qu'on a pu obtenir ces photographies représentant les ministres des pays alliés, en séance à Versailles. On voit ici les envoyés du Japon, de la Belgique, de l'Italie, des Etats-Unis.



De ce côté, ont pris place les délégués de la France (MM. Pichon, Clemenceau), les représentants de la Grande-Bretagne, MM. Lloyd George, Balfour (qui se tient renversé en arrière), lord Milner, etc... De ce congrès sortira, espérons-le, la paix du monde.

LA CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE VERSAILLES DÉCIDE DES CONDITIONS DE L'ARMISTICE.



La cathédrale d'Ostende (vue prise de la gare qui, ainsi que le quartier qui l'entoure, a été réduite en poussière).

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'Allemagne et la paix

La Turquie a accepté l'armistice aux conditions qu'avaient fixées les Gouvernements de l'Entente. A l'heure où paraîtront ces lignes, l'Autriche-Hongrie en aura peut-être fait autant. Dès à présent, l'Allemagne peut être considérée, et se considère elle-même comme complètement isolée, mais non encore comme vaincue. C'est là un point que les Alliés, dans leurs délibérations, ne doivent pas perdre de vue.

La presse des pays de l'Entente, et en particulier la presse italienne, s'est trop hâtée de nous représenter une Allemagne « à genoux », prête à se rendre à merci, sans conditions. Illusion dangereuse, car l'Allemagne n'en est pas encore là. L'armée allemande compte sur notre front environ 190 divisions, dont un grand nombre disputent le terrain pied à pied à nos valeureux soldats ; la classe 1920 — soit 450.000 hommes, — est encore presque entièrement dans les déjoints. Et si le gouvernement de Berlin n'a pas attendu davantage pour proposer l'ouverture de négociations en vue de la paix, c'est sans doute qu'il entend fonder sur

les forces qui lui restent le droit ou la possibilité de discuter nos conditions.

Aucune discussion ne saurait être admise en ce qui concerne l'armistice : les conditions seront fixées par les gouvernements de l'Entente, sur la proposition des chefs militaires ; l'Allemagne les acceptera en bloc, ou les rejettira en bloc. Si elle les rejette, la lutte se poursuivra. Nous n'avons pas encore la victoire complète ; mais nous sommes désormais assurés de l'obtenir. Sous aucun prétexte, nous ne pouvons admettre que la paix conclue dès à présent ne nous apporte pas *tout es les réparations, toutes les garanties*, que nous aurait, un peu plus tard, apportées la victoire.

Veillons à ce qu'aucun énervement, aucune faiblesse, aucune considération extérieure à l'intérêt national, à l'intérêt de la France tout entière, ne vienne compromettre ou amoindrir des résultats, qui ont été trop chèrement acquis, et qui représentent, pour l'avenir, les conditions mêmes de notre existence. L'Allemagne mettra en œuvre contre nous jusqu'à ses dernières armes ; et nous savons qu'il n'en est aucune qu'elle dédaigne d'employer. Rappelons à nous la vieille sagesse de nos aïeux : tant que notre ennemi n'est pas abattu, ne cessons point de le redouter.

M. P.

LA QUINZAINE POLITIQUE

du lundi 21 octobre au lundi 4 novembre 1918.

Lundi 21 octobre. — Le gouvernement allemand déclare accepter les conditions posées par le président Wilson pour la transmission aux Alliés de la demande d'armistice.

Mardi 22. — Les députés de Lille reprennent leur place au Palais-Bourbon et rendent témoignage des horreurs commises par les Allemands.



M. Auguste Libaert, le bourgmestre d'Ostende, qui exerça ses délicates fonctions, durant toute l'occupation allemande.



Bruges-à-morte est ressuscitée. — Sur la Grande place, le peuple acclame avec une joie frénétique LL. MM. le roi et la reine qui viennent visiter la ville.

Mercredi 23. — Le chancelier Max de Bade expose au Reichstag un programme de réforme constitutionnelle.

Jeudi 24. — M. Wilson fait connaître qu'il transmettra aux Alliés la demande d'armistice de l'Allemagne, demande sur laquelle statueront les chefs militaires de l'Entente.

Vendredi 25. — Un gouvernement tchèque est constitué à Prague.

Samedi 26. — Le comte Andrássy, qui succède au comte Burian comme ministre des Affaires étrangères, prête serment à l'Empereur Charles et à la Constitution.

Dimanche 27. — Les journaux allemands annoncent que la réponse de Berlin à la dernière note du président Wilson a été envoyée aujourd'hui.

Lundi 28. — Le gouvernement austro-hongrois, « sans attendre le résultat d'autres négociations », demande à entamer des pourparlers en vue de la paix.

Mardi 29. — Les Etats-Unis font savoir qu'ils ne répondront pas à la dernière note allemande.

Mercredi 30. — Les élections générales, en Grande-Bretagne, sont fixées au 7 décembre prochain.

Jeudi 31. — Le Conseil supérieur de Guerre interallié se réunit à Versailles. — La Turquie accepte l'armistice, aux conditions fixées par l'Entente.

Vendredi 1^{er} novembre. — On annonce la constitution d'un ministère hongrois indépendant, présidé par le comte Karolyi.

Samedi 2. — Le général Gröner remplace le général Ludendorff comme premier quartier-maître général.

Dimanche 3. — Les Serbes rentrent à Belgrade.

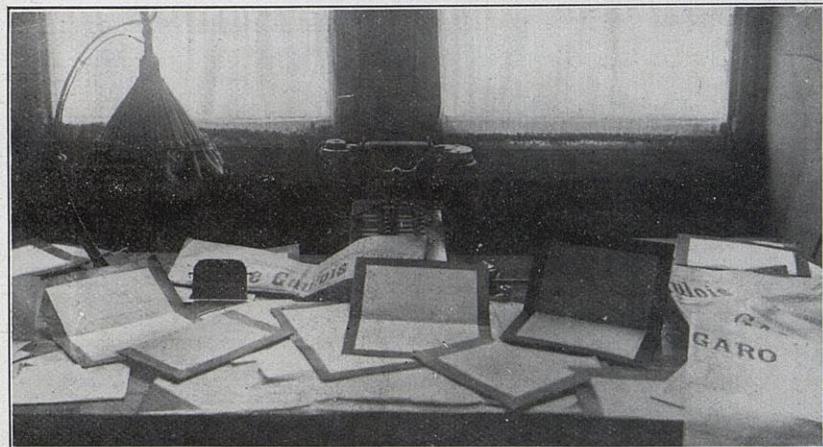


UN DES FAMEUX PIÈGES BOCHES. — Dans la cour d'un hôtel d'Ostende où avait séjourné un Etat-major allemand, on découvrit et on éventa heureusement le piège que voici. Il suffisait de toucher au coffre-fort pour faire éclater des mines qui auraient réduit en miettes l'édifice tout entier.

LA BELGIQUE LIBÉRÉE. — A OSTENDE ET A BRUGES.



En attendant le tramway. — L'un tousse, l'autre éternue, le troisième s'inquiète



Le courrier du temps de grippe. — Sur les bureaux s'entassaient les vilaines lettres qui apportaient de mauvaises nouvelles.

LA GRIPPE

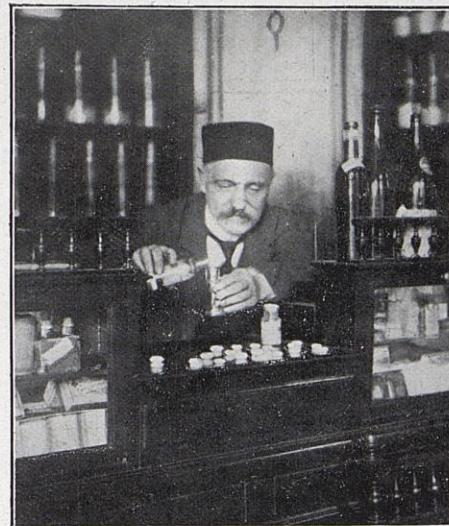
Elle décroît chez nous

D'où nous est venue cette abominable grippe ? D'abord, on la dénomma « espagnole », — le fait est qu'elle a bien grandi... ; — puis certains savants prétendirent qu'elle arrivait tout droit des Etats-Unis, ayant pris passage, occultement et en surnombre, à bord de ces immenses paquebots qui nous amenaient des milliers et des milliers de frères d'armes, un peu serrés les uns contre les autres. Pour étayer leur opinion, les dits savants faisaient remarquer que le mal avait sévi avec une particulière gravité dans les ports où se produisaient les débarquements : Brest, Cherbourg, Rochefort, La Rochelle, Bordeaux, Toulon, Marseille, etc. De là il avait gagné de proche en proche, tout le reste du pays. D'autres personnes supposaient à la maladie une origine chinoise... N'est-ce pas, tant de coolies qu'on avait amenés par cargaisons et qui n'avaient que d'assez sommaires notions de propreté et d'hygiène !... Puis on voulut assigner à la grippe un état civil asiatique... Elle venait du Turkestan, de l'Afghanistan, de ces aimables plateaux, où elle règne, paraît-il, à l'état endémique, et constitue un des plus grands charmes, un des principaux attraits de la région. En 1889-1890 l'influenza avait fait son apparition parmi nous, amenée dans les tapis et les tentures, qu'on avait importées, de là-bas, en quantité, pour l'Exposition, foire du Monde !

Mon avis, à moi, est que cette odieuse grippe est encore un cadeau des Boches. Elle a pris naissance n'en doutez pas, chez ces gens depuis si longtemps astreints aux pires privations alimentaires, anémisés, déprimés par des jeûnes trop complets et trop prolongés, mourant presque de faim dans ces derniers temps; de là elle se glissa en Suède et en Suisse — qui furent si éprouvées, — en voyageant dans les trains d'évacués ; puis elle arriva chez nous et chez nos Alliés, où, sans perdre de temps, elle commença à frapper ferme et dur. Maintenant elle est partout et elle en fait de belles !... Depuis deux ou trois jours, on nous annonce que le fléau serait en train de décroître assez sensiblement : les chiffres de la mortalité seraient beaucoup moins élevés. Voilà qui est superbe, et fort agréable à enregistrer ! L'autre semaine, en effet, la lecture de la statistique municipale était bien faite pour nous effaroucher un tantinet et nous plonger dans les plus graves réflexions : 2.500 morts en sept jours c'était un total !... Mais puisque c'est passé !... Et puis, il ne faut pas nous en faire ! Nous ne sommes pas les plus à plaindre. Il est telle grande ville de province, où 40.000 malades sont actuellement en train de se soigner, où théâtres, music-halls, églises sont fermés par mesure de sagesse et de précaution, comme d'ailleurs dans la plupart des villes du Nord de l'Europe. Il est des villages où, sur cinq cents habitants, il y en a quatre cents qui sont au lit, toussant et grelottant de fièvre... Et chez nos amis, quels tableaux !... En Amérique, à Philadelphie, par exemple, on a relevé 180.000 cas, avec 290 décès en moyenne par jour : dans les camps d'entraînement militaire des Etats-Unis plus de 200.000 conscrits sont malades ; on a compté 13.600 cas nouveaux en une seule journée et 820 morts, en vingt-quatre heures.

Ces maudits microbes, impalpables et filtrants, se sont essaimés sur le monde avec une furia invraisemblable. On les trouve aux Indes ; à Bombay ils ont exercé des ravages épouvantables ; ils sont au Cap : Johannesburg et Cape-town sont plongés dans le deuil !

Les îles ne sont pas à l'abri de la terrible contagion. Nos pauvres amis, les Anglais, paient en ce moment chèrement leur tribut à l'assommante épidémie. A Londres,



Les pharmaciens ont bien de la peine à satisfaire leur trop nombreuse clientèle qui réclame des potions et des cachets.

métropole de dix millions d'âmes, il n'y a plus que douze cents médecins en état d'exercer leurs fonctions, — ce qui est bien peu quand il s'agit de soigner un million de patients. A la porte des docteurs la foule fait queue : on se bouscule pour solliciter le secours de l'homme de science : les pharmaciens, eux aussi, sont sur les dents et n'arrivent pas à servir tous les clients qui s'empêssent. La vie sociale est gênée, entravée : les écoles sont fermées : comme beaucoup de boulanger sont atteints par la malaria, on a toutes les peines du monde à se procurer du pain. Si flegmatiques et si résolus que soient les Britanniques, ils ne laissent pas que d'être un peu émus par ce qu'ils aperçoivent autour d'eux. Ils ont voulu réagir : ils se sont dit que de vivre le plus possible à l'air, était le meilleur moyen d'éviter la contagion ; ils sont sortis énormément et sont demeurés en dehors de chez eux durant tout le jour : mais, calamité des calamités, voici qu'une enquête faite très scrupuleusement a révélé que les métiers les plus cruellement atteints par l'influenza étaient précisément ceux dont les titulaires se trouvaient continuellement au grand air : conducteurs d'autos, d'omnibus, cantonniers, policiers, facteurs, pompiers, etc... Alors on se demanda avec inquiétude si ce n'était pas l'air qui développait la grippe, et la rendait plus dangereuse. Un nouveau parti se forma : celui des casaniers, qui ne risquent plus le bout du nez dehors : nous saurons bientôt les résultats qu'aura donné la vie claustrée.

Pour éviter d'être pincé, ou pour guérir si on est touché par le mal, y a-t-il quelque panacée souveraine, quelque remède sauveur ? Ma foi, non. On dit bien que ceci serait très bon, que cela pourrait produire les meilleurs résultats. On parle de sérums, de piqûres, mais, encore une fois, la science n'est pas tout à fait à la hauteur, ni tout à fait prête ; il faudra bien des mois pour qu'on soit fixé sur l'efficacité réelle de ces médicaments. Espérons qu'on découvrira le vaccin de la grippe ; mais ce ne sera pas pour l'épidémie actuelle : on s'en servira pour celle qui viendra dans vingt ans... puisque ces grandes razzias d'humains semblent être à peu près périodiques.

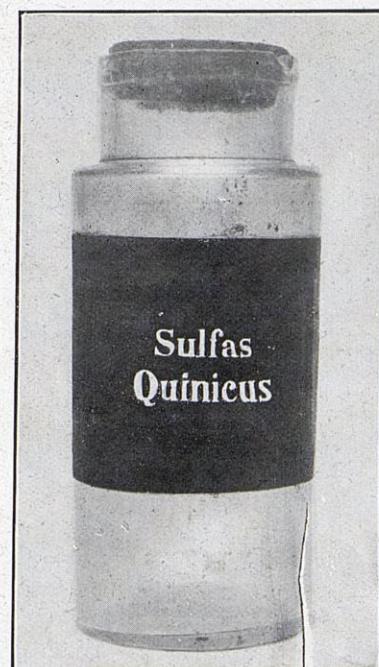
Ce qu'il y a eu de plus navrant, c'est que tout à coup les remèdes les plus simples, les plus courants, ont presque complètement fait défaut. On n'obtient que très difficilement de la quinine, de l'aspirine, du pyramidon ; plus de farine de lin, plus d'eau oxygénée, plus de benzophenone, plus de farine de moutarde, plus de Rigollot, plus de ouataplasmes... On nous fait espérer que, grâce à l'intelligente sollicitude de M. Mourier, nous serons bientôt mieux pourvus, de tout cela...

S'il n'est pas de panacée infaillible pour nous mettre sûrement à l'abri de la grippe, par contre il est des règles de vie dont on ne doit pas s'écartez et qui sont de nature à placer toutes les chances possibles de notre côté.

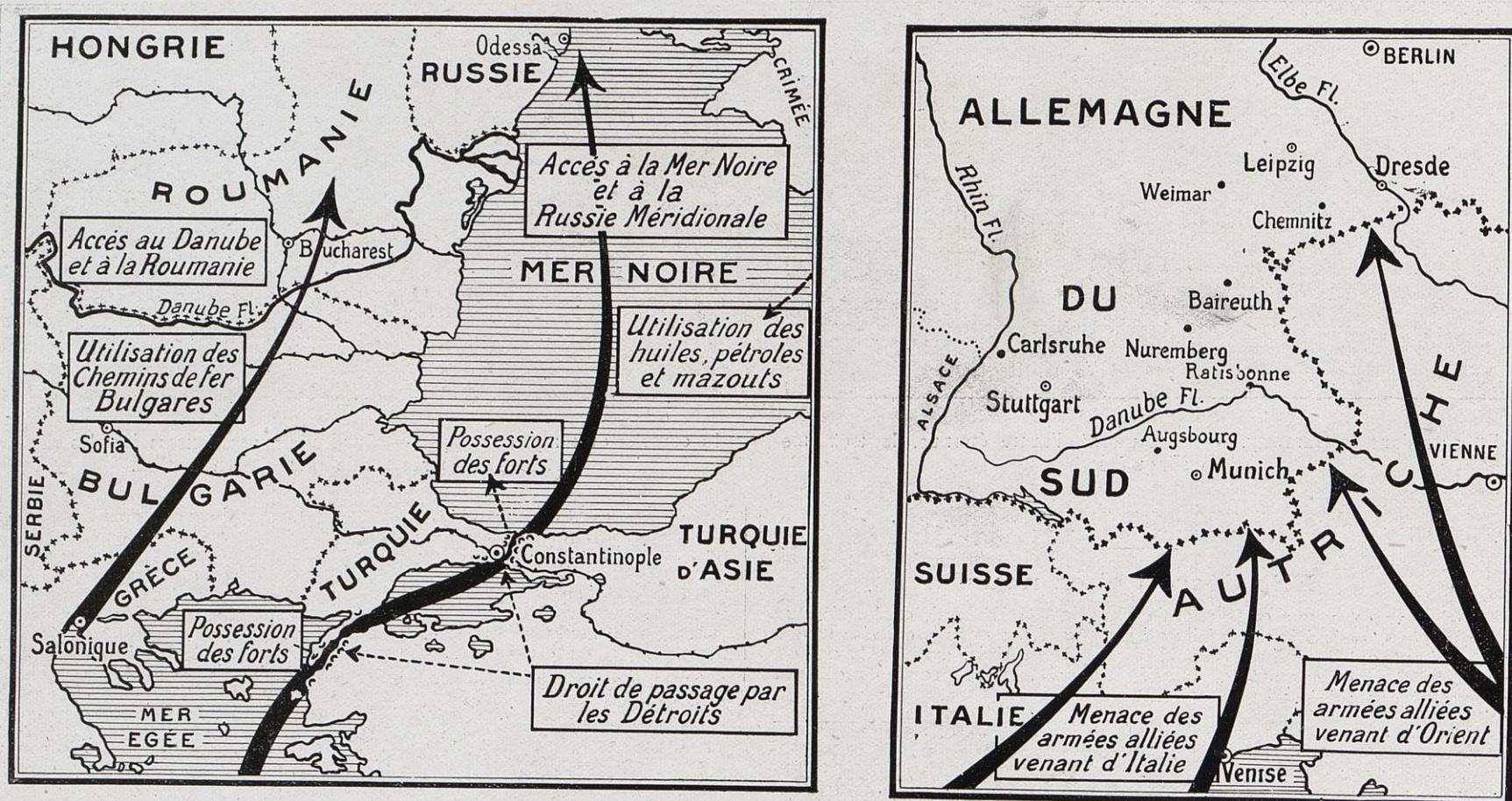
En première ligne, conserver son courage et sa belle humeur — la panique et l'angoisse nous font très accueillants au fléau. — Manger sérieusement : alimentation carnée, saine, abondante, appétissante, facile à digérer. Bien aérer son logis, et dormir beaucoup, longuement, dans une chambre suffisamment ventilée. Faire un peu de marche, mais ne pas se fatiguer ; d'ailleurs éviter toutes les causes de dépression, et se montrer à tous point de vue très tempérand. Ne pas respirer par la bouche, dehors. Quand on sort, se garnir le nez de Goménol, qui est une sentinelle de sûreté très efficace dans vos narines. Se laver la bouche et se gargouiller la gorge, trois ou quatre fois dans la journée, avec un antiseptique, ou un bon dentifrice, bien alcoolisé.

Si vous observez soigneusement ces quelques précautions bien simples, dans vingt ans vous serez encore de ce monde, et vous pourrez raser vos enfants et vos petits enfants en leur racontant longuement les méfaits de la terrible grippe mondiale de 1918 !...

ALFRED-JOUSELIN.



La quinine. — « N'a plou ! », comme disait le soldat nègre qui était dénué de tout.



LES CONSÉQUENCES DE L'ARMISTICE CONCLU AVEC LA TURQUIE. — Ici sont exposés les avantages très naturels et très justifiés que l'Entente retire de l'instrument diplomatique qui vient d'être signé.

L'Allemagne est vulnérable par le Sud

La capitulation de l'Autriche-Hongrie est un événement dont on ne saurait assez souligner l'énorme importance. La défection du « brillant

second » prive non seulement l'Allemagne de la collaboration de plusieurs millions d'hommes, de la possibilité de reprendre la guerre sous-marine en Méditerranée, mais encore — et surtout — elle rend les frontières Sud et Sud-Est de l'Empire vulnérables aux coups portés par les Alliés. La

UN NOUVEAU FRONT POUR L'ALLEMAGNE. — La défection de l'Autriche met en cause la sécurité du sud et du sud-est de l'Allemagne, points sur lesquels les troupes de l'Entente peuvent intervenir.

Saxe, la Bavière (qui peut-être va songer à une paix séparée), la Silésie allemande peuvent être menacées demain par l'Entente. Dresden, Munich, Breslau, seront tout près du nouveau front. Berlin même ne se trouverait plus qu'à soixante et quelques minutes de vol pour les avions alliés.



LA VICTOIRE ÉCLATANTE DE L'ITALIE. — L'avance des différentes armées italiennes fut menée avec un élan si irrésistible que, sur tous les points, l'ennemi recula en désordre. — Voici des Arditi italiens s'apprêtant à passer une rivière pour couper la retraite à des corps de troupe austro-hongrois, qui se replient.



L'AVANCE DES AMÉRICAINS EN ARGONNE. — Officiers et soldats du génie américain, employant les pierres des murs et des constructions démolies par la canonnade, pour reconstituer les routes à l'arrière des lignes, — tâche ingrate s'il en fût, car la chute des obus et le passage des lourds canons ont tôt fait de désagrger à nouveau les voies réparées.



LA CÉRÉMONIE DU PANTHÉON. — Une délégation des troupes anglaises, accompagnant le colonel Towse, mutilé de la guerre et aveugle, membre de la Garde d'Honneur du Roi, vient apporter une superbe palme, dédiée aux soldats français, tombés sur les champs de bataille.

THÉATRES

VAUDEVILLE

Dans leur *Revue de Paris*, MM. Sacha Guitry et A. Willemetz commencent par plaindre les Parisiens qui ont quitté leur belle ville ; ils nous les montrent harassés et, qui pis est, inoccupés, livrés au roi des cités provinciales, à l'Ennui ; le Pompiérisme qui semble les avoir suivis voudrait sévir contre Degas, comme il sévit naguère contre tant d'autres, mais Charles Ier de Van Dyck et d'Angleterre défend la petite danseuse moderne et cela compose un acte charmant dans lequel régne une bonne humeur spirituelle et aimable.

Puis, c'est le café de Paris, agité, tumultueux où Christophe Colomb se plaint d'être trop oublié, où la Foudre fait irruption et aussi la fâcheuse grippe. Un bel hommage est rendu à Hervé sous la baguette attentive d'un de ses successeurs les plus autorisés, Claude Terrasse, dont on bise un final emprunté au *Temps des Croisades*.

Voici La Fontaine tout étonné que l'ennemi bombarde sa maison de Château-Thierry, ne comprenant pas cette rage de détruire la gloire en même temps que la fortune de notre France ; c'est enfin l'acte des théâtres, parodiant les différents genres et même le genre Guitry ; l'artiste souligne lui-même la manie qui le pousse à faire des pièces avec tout ce qui lui advient, et le public qui s'amuse de ces pièces, s'amuse aussi de leur critique.

Près de M. Sacha Guitry, de M^e Printemps qui chante, danse et joue également bien M. Jean Périer est aussi à l'aise que sur la scène de l'Opéra-Comique. Retournera-t-il à celle-ci ou à l'opérette où il triomphera tant de fois ? Qu'un tel artiste aille où il servira le mieux l'Art, voilà l'essentiel, et le genre importe peu pour lui.

Auprès d'eux M^e Bonheur et une débutante au nom glorieux, M^e S. Judic, M^e Fusier, MM. Baron Fils, Fernal, Hiéronymus, Barral constituent une interprétation excellente.

Marcel FOURNIER.

LA "SALLE DE GARDE"

Le public a toujours été curieux d'entrevoir ce qui se passe dans ces salles de garde des hôpitaux si jalousement fermées aux profanes et dont les initiés ne parlent qu'avec mystère.

C'est une heureuse idée d'avoir soulevé le voile dans la coquette brochure qui paraît aujourd'hui et dont l'épigraphe expose le but et la genèse :

"Recueil de souvenirs d'autrefois, réunis pour les médecins d'aujourd'hui, auxquels il rappellera les heures de jeunesse des salles de garde."

"Édité par les soins et aux dépens de P. Montagu, 49, boulevard de Port-Royal, sous la direction du docteur Cabanès et imprimé par Devambez, à Paris."

Le sujet n'est pas nouveau. MM. P. Bru, Michaut André Finot, Laboulbère, Henry-André, Durand-Fardel, d'autres encore ont déjà moissonné. Il restait à glaner. Nos auteurs l'ont fait avec honneur.

Après un aperçu historique évoquant les joyeux compagnons du XVII^e siècle, les règlements du XVIII^e et la moderne organisation, ils nous dépeignent « comment vivent les internes ».

Le chapitre consacré aux célébrités évadées de l'internat ne manque pas de piquant, le Dr Véron devenant directeur de l'Opéra, Sainte-Beuve critique, Cuvier sous-directeur de la banque de France, Hubert-Valleraux prêtre, Littré, etc.

La liste d'illustres visiteurs en quête de documents vécus n'est pas moins intéressante, littérateurs avec Daudet, Sardou, les Goncourt, Claretie, psychologues et historiens avec P. Bourget, Taine, Michelet, orateurs avec Gambetta...

Sait-on que la guillotine fut expérimentée à Bicêtre et que l'opéra-bouffe y jaillit du cerveau d'Hervé, organiste du vieil établissement ? Tous ces détails sont fort curieux, mais, c'est surtout

la partie réservée à « l'Art et les Artistes » émaillée par « l'Humour » qui jette dans l'opuscule la note gaie. Servants d'Esculape et disciples d'Apollon n'ont jamais cessé de faire bon ménage : la suggestive illustration, la description des bals de l'internat, des drôleries et mystifications nous en donnent la preuve à chaque page.

N'en déplaise à MM. Cabanès et Montagu, les « médecins d'aujourd'hui » ne seront pas seuls à les savourer. Et tous nous saurons gré à nos jeunes praticiens de conserver les traditions de leur existence pittoresque et double « qui tourne une de ses faces vers la douleur et la souffrance, l'autre vers la jeunesse et la joie ».

Maurice JACOB.

ÉCHOS

LES BELLES CITATIONS

Le Général Commandant la VI^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 369^e R. I. :

« Sous le Commandement du Colonel Bérard, s'est porté à l'attaque le 25 octobre 1917 avec une fougue irrésistible et un élan admirable : s'est emparé d'un bond de son objectif, malgré la résistance acharnée des fantassins ennemis, a fait 205 prisonniers, dont 3 officiers et s'est emparé d'un matériel nombreux et important dont 40 mitrailleuses ».

Au Q. G. A. le 13 novembre 1918

Le Général Commandant la VI^e Armée

Signé : MAISTRE.

Par décision du Général Commandant en Chef le 369^e R. I. est cité à l'Ordre de la III^e Armée avec le motif suivant :

« Régiment animé des traditions les plus purement française et conduit par un entraîneur de première force, le Colonel Bérard, vient de montrer à nouveau sa solidité et son entrain. De mars à mai 1918, engagé brusquement dans la lutte contre la Russie allemande, est parvenu à arrêter l'ennemi et à le dominer. En juin, dans des circonstances analogues, jeté seul contre l'ennemi en marche, assure, par un vigoureux coup de boutoir, le rebondissement d'une division voisine. Enfin, au cours de l'offensive récente de juillet-août 1918, dans des journées de poursuite inoubliables, malgré de lourdes pertes déjà sérieuses, a repris et gardé contre de furieuses contre-attaques, sur un terrain difficile, des positions importantes, capturant à lui seul près de 300 prisonniers, des canons, des mitrailleuses, un matériel important ».

G. Q. G., le 7 Octobre 1918

Le Général Commandant en Chef

Signé : PÉTAIN.

Par Ordre n° 131 F, le droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est accordé au 369^e régiment d'infanterie.

Signé : PÉTAIN.

C'est à ce régiment déjà souvent cité que sera très brillamment notre ami et collaborateur l'adjudant Marbot.

**

S. E. le Général Albricci, Commandant le 20^e C. A. I. a accordé la « Croix du Mérite de Guerre » au Capitaine Canudo, officier informateur à la V^e Armée :

« Pour le dévouement, le mépris de tout danger et l'intelligence particulière déployés dans l'accomplissement de sa mission auprès des troupes italiennes, dans les secteurs et en ligne, pendant les combats de juillet-août dans la vallée de l'Ardre. »

D'autre part, voici une citation à l'Ordre d'une brigade française :

Capitaine Canudo, Officier informateur attaché au Q. G. de la V^e Armée :

« Venu en mission à X... a fait preuve d'un beau dévouement et d'un absolument mépris du danger, en coopérant volontairement les 4, 5 et 6 juillet 1918, sous de violents bombardements par obus explosifs et toxiques, au sauvetage d'immenses trésors artistiques ».

LA FOIRE DE PARIS

Au mois de mars dernier, la construction des boutiques et des halls de la Foire de Paris était à peu près terminée, lorsque parvint au Comité l'ordre d'avoir à débarrasser le plus rapidement possible l'Esplanade des Invalides. L'on dut s'incliner devant les nécessités de la Défense nationale.

On annonce aujourd'hui que la II^e Foire de Paris aura lieu au mois de mai prochain, sur l'Esplanade des Invalides, au Quai d'Orsay, au Cour la-Reine, au Petit Palais et dans divers établissements des Champs-Elysées.

Les commerçants, provinciaux et étrangers, heureux de revenir dans la capitale de la France, que beaucoup n'ont pas revue depuis longtemps, trouveront réunis en mai 1919, dans le plus beau quartier de Paris, les échantillons de la production nationale dans toutes les branches de l'industrie, les maisons les plus importantes de France ayant déjà, pour la plupart, fait parvenir leur adhésion au Comité, 8, place de la Bourse, à Paris.

PROPRIÉTÉ A VENDRE

A vendre en Limousin proximité deux grandes villes superbe propriété, château meublé, s. de billard conf. moderne, 125 hectares pêche, chasse, vaste exploitation agricole, élevage. — Ecrite G. T., 156, rue Montmartre. Agence Paris-Télégrammes, Paris 2^e arr.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

« J'appellerai cet emprunt l'Emprunt de la Libération. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche afflueront l'argent de l'épargne française. »

L. L. KLOTZ, Ministre des Finances.

SOUSCRIVEZ

Apportez votre argent et échangez vos BONS,
OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE contre
DES TITRES DE L'EMPRUNT :

Ces titres sont le meilleur des placements.

Ils sont EXEMPTS D'IMPOTS

A l'abri de toute conversion pendant 25 ans.

Si vous avez :

Un Bon à trois mois de la Défense nationale qui porte intérêt à

4.04%

5.26%

Un Bon à un an de la Défense nationale qui porte intérêt à

5.31%

Une Obligation de la Défense nationale qui, sans tenir compte de la prime d'amortissement, porte intérêt à

5.65%

Transformez ces valeurs en RENTES 4 %, vous aurez et vous bénéficiez en outre d'un prime de souscription de 0 fr. 25 ou de 0 fr. 50 % de la valeur des Bons ou Obligation que vous échangerez.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

MAXIMA

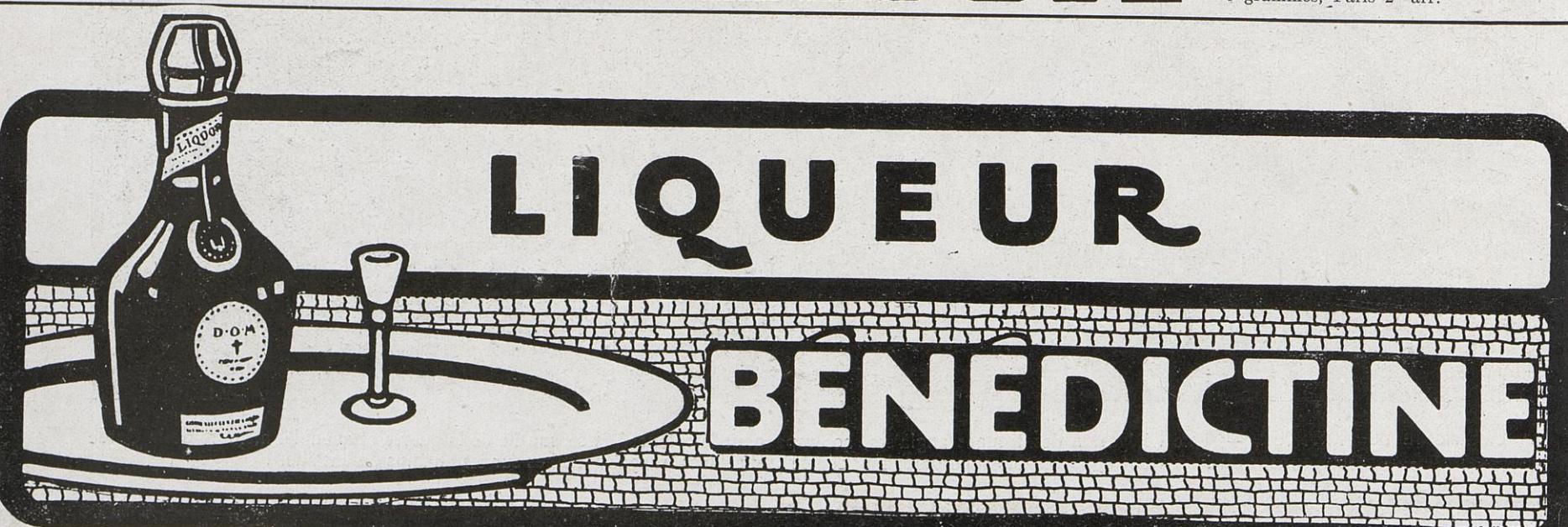
ACHÈTE BIJOUX
TAITBOUT

ANTIQUITÉS
AUTOS (DE MARQUES)

TÉLÉP.
GUT. 14.50

OBJETS D'ART
& D'AMEUBLEMENT

MAXIMUM



LIQUEUR

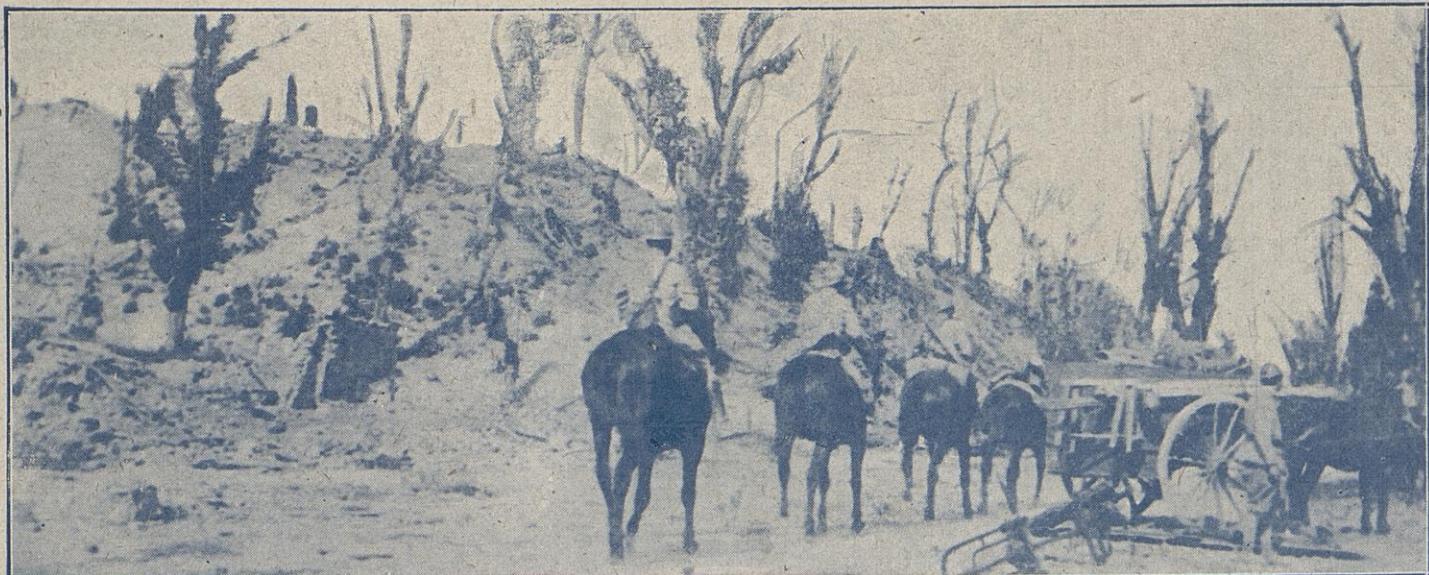
BENEDICTINE

Le Gérant : Maurice JACOB.

LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL



Une patrouille de dragons fouillant le pays d'où les Boches viennent de s'enfuir.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

ENTERITES
et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons. Entrée muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furonoles, etc.
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUSSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre
Réalisant sûrement l'antiseptie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
D'ANIODOL INTERNE
dans une tasse de fleurs d'oranger.
Prix 3'90 dans toutes Pharmacies. — Renseignements et Brochures:
8^e de l'**ANIODOL**, 40, Rue Condorcet, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte 250 francs-Pharmacie, 12 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

L'APPLICATION DU
CARBURATEUR

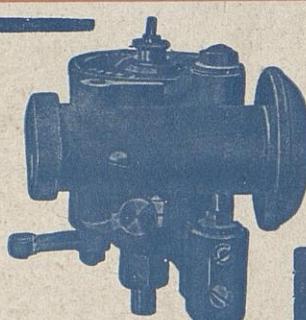
Zénith



à la presque totalité
des AVIONS MILITAIRES leur a
donné les qualités qu'ont les mil-
liers de voitures qui sont munies
de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH, Siège social et Usines:
51, Chemin Fouillat, LYON
Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadère
Usines et Succursales: Lyon, Paris, Londres,
Milan, Detroit, New-York, Turin.

Le Siège social de Lyon répond par courrier à toutes de-
mandes de renseignements d'ordre technique ou commercial.
Envoi immédiat de toutes pièces.



Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE GACHET DE 50 CENTIGRAMMES: 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ **TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS
44, Rue SAINT-PLACIDE
Maison à TROUVILLE

PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions,
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage
FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)
EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :
PARIS, 10, rue Communes LYON, 320 & 322, rue Duguesclin
LANCEY, Isère ALGER, 20, rue Michelet
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

VITTEL
"GRANDE
SOURCE"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES





POUR VOTRE BEAUTÉ

Parce qu'elle ne graisse pas et empêche la poussée des Duvets ; fait disparaître les Boutons et les Points Noirs, efface réellement les Rides et les Rousseurs; blanchit, mate et veloute le Teint, vous ne devrez employer que la Crème Anglaise :

"CREAM BARKETT"

Pharmacien — Parfumeur — Grands Magasins.
Pot N° 2 et 3, franco c. mandat de 5 et 6 fr. au
Dépot BARKETT, cours Gambetta, LYON.



EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

DEMANDEZ UN DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

C.H. HEUDEBERT

PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME Crèmes et Flocons : Orge, Riz, Avoine. — Farine de Banane. ALIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS. — CACAO A L'AVOINE CASEINE : Ch. HEUDEBERT, Neucléoprotéide du lait (Aliment azoté et phosphoré) EN VENTE : Maisons d'Alimentation. — Envoi BROCHURES sur demande ; Usine de Nanterre (Seine)

CHOCOLAT LOMBART**LE GLYPHOSCOPE RICHARD**

10, RUE HALÉVY Demander notice
(OPERA) 25, rue Mélingue PARIS

LA SEMAINE COMIQUE, par Georges Pavis

CAUCHEMAR

Du courage... votre pourvoi est rejeté !



— La ligne Siegfried enfoncee, les positions Brunehilde en partie détruites... Je crois, Maréchal, que les Français n'aiment décidément plus la musique allemande.



— Mon ami, vous venez d'écrire une des plus belles pages de notre histoire...
— Vous devez faire erreur, mon bon Monsieur, vu que je ne sais ni lire ni écrire.



EN BOCHIE

— Ach! Je erois que la guerre va bientôt finir.
— Ya! nous en sommes au dénuement.

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN**SAVON DENTIFRICE VIGIER**

le Meilleur Antiseptique. 3^e Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

LIVRES

& GRAVURES. — Achat toutes collections. BULLETIN PÉRIODIQUE N° 2 (152 pages) franco contre 0 fr. 75 Librairie Vivienne, 12, rue Vivienne, Paris.

Folie d'Opium

PARFUM EXTRA ENVIRANT



Coaltar Saponiné Le Beuf

antiseptique, détersif
ni caustique, ni toxique

Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le **COALTAR LE BEUF**, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les **soins de la bouche**, les **lotions du cuir chevelu**, les **ablutions journalières**, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : **Ferd. LE BEUF**, en rouge.

Le produit unique en son genre et bien Français
SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

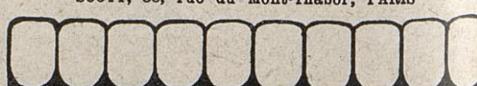


Vos dents doivent être soignées toute la vie par

L'EXCELLENTE PÂTE DENTIFRICE

DENTOX

Fortement antiseptique, parfaitement détersive, agréablement aromatisée. En vente partout. Petit tube : 0 fr. 90, grand tube : 1 fr. 50. SCOTT, 38, rue du Mont-Thabor, PARIS



CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

AVARIE

GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT

606 absorbable sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.

La Boîte de 50 comprimés Dix francs
(franco contre espèces ou mandat).
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Népôts à Paris : Ph. Centrale-Turbigo, 57, rue T. Turbigo.
Planche, 2, rue de l'Arrivée.

OMEGA

*En vente chez tous les bons horlogers et chez
KIRBY, BEARD & C° Ltd, 5, rue Auber, PARIS
Catalogue illustré N° 91 franco.*

**LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE**

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

EN VENTE PARTOUT

RAEGER

GLYCOMIEL

*Trois Parfums : ROSE, VIOLETTE, COLOGNE
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais*

En dépit des saisons, gardez la fraîcheur à votre teint ; la délicatesse parfumée à vos mains ; à votre peau la douceur du miel.
Incomparable pour la toilette des Bébés.

EN VENTE PARTOUT

Parfumerie HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS

AUTOMOBILES

LA BIURE

LYON

Publ. G. BERTHILLIER LYON



SOUDVITE
Soudure complète en pâte, fils, baguettes
:: avec décapant puissant sans acide ::
EN VENTE PARTOUT
Tube d'essai 1 fr. 25 fco mandat-poste
Vente en gros : 9, rue des Deux-Gares - PARIS

OBESITE LIN-TARIN
CONSTIPATION



EAU DE LECHELLE
Arrête les PERTES, CRACHEMENTS DE SANG, HEMORRHAGES INTESTINAUX, DYSENTERIES etc. Flacon 5 Fr. Franco PARIS - PH'S SEGUIN - 165 R. SAINT-HONORE

FRUIT LAXATIF CONTRE CONSTIPATION
Embarres gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmacies.

SAVON DENTIFRICE
NETTOIE ET PURIFIE CONSERVE LES DENTS
ERASMIC
ANTISEPTIQUE ET RAFRAÎCHISSANT
EN BOITE ALUMINIUM 1 Fr 75
C. ERASMIC PARIS 15, Rue du Temple 15 PARIS

FLORÉINE
CRÈME DE BEAUTÉ
RENDE LA PEAU DOUCE FRAÎCHE PARFUMÉE

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & CIE

Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS

POUR LES ADULTES

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & CIE
VENTE EN GROS 8, Rue Vivienne, PARIS.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.



ÉCHOS

On n'a que l'âge que l'on paraît.

Et on paraît toujours vingt ans, en usant chaque jour de la Véritable Eau de Ninon de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui efface et prévient les rides, les rougeurs et toutes les imperfections de la peau, fait le teint rose et blanc. Une belle chevelure d'une jolie nuance, est aussi indispensable pour paraître jeune ; on l'aura toujours fournie, on évitera sa décoloration par l'emploi de l'Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella, souverain pour détruire les pellicules, pour vivifier et nourrir les cheveux. E. Senet, administrateur, 26, rue du 4-Septembre, Paris.

Les Parfums d'ERNEST COTY
Echantillon : 3^f 75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. 100. Ph. DETCHEPARE, Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.
Exiger du RICQLÈS

GIBBS SUR LE FRONT

"votre échantillon m'a sauvé la vie"

(Extrait d'une lettre d'un soldat anglais à la suite du combat de Passchendaele en octobre 1917)

La boîte avant et après le combat.

SAVON DENTIFRICE GIBBS

Cette boîte se trouvait dans la poche du pantalon quand un obus éclata. Un éclat traversant les vêtements frappa la boîte ce qui l'arrêta, évitant ainsi au Tommy une blessure grave à l'aine, sinon la mort !

La boîte ouverte après avoir reçu l'éclat d'obus.

Gardez-vous des imitations innombrables. Exigez le GIBBS authentique. Catalogue illustré et échantillon contre 0.75 c. en timbre poste à P. THIBAUD et C°, 7 et 9, rue La Boétie, PARIS.

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL
La plus Parfaite des Poudres
VIOLET, PARFUMEUR, PARIS

RHUM ST-JAMES



ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.

Un Jour viendra

Parfum d'Arys

de très grand luxe,
adopté par toutes
les Élégantes.

Extrait
Eau
Lotion
Poudre



ARYS,
3, Rue de la Paix
Paris,
et toutes
parfumeries.

Le flacon de Lalique
30 fr. ; franco contre
mandat-poste, de 33 fr.

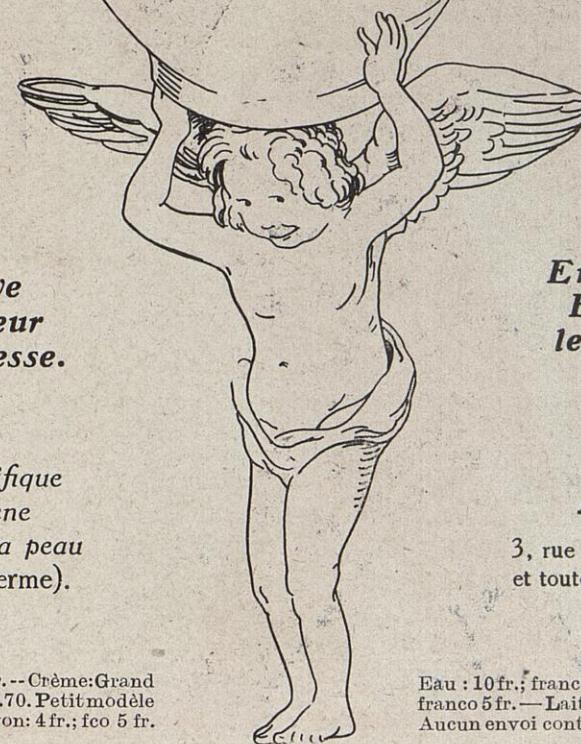
A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un Jour viendra", parfum, objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Un teint de lys

Crème
Poudre
Eau

Bain
Savon
Lait

TEINDELYS



Conserve
la fraîcheur
de la jeunesse.

Produit scientifique
pour l'hygiène
rationnelle de la peau
(épiderme et derme).

Embellit,
Efface
les rides.

Arys

3, rue de Paix. Paris.
et toutes Parfumeries.

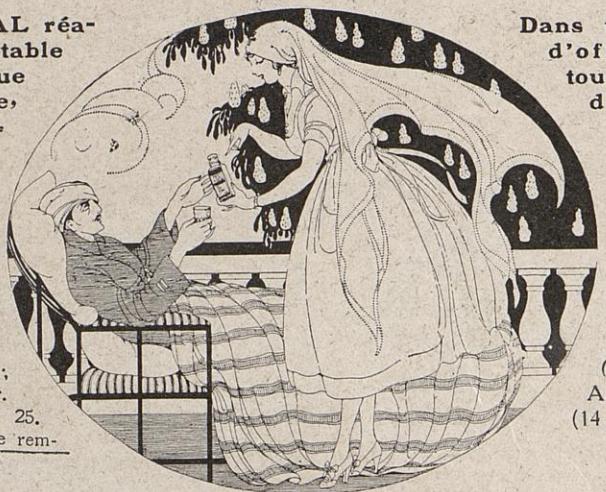
Poudre : 4 fr.; fco 5 fr. — Crème: Grand
modèle, 9 fr.; fco 10 f. 70. Petit modèle
5 fr.; fco 6 fr. 20 — Savon: 4 fr.; fco 5 fr.

Eau : 10 fr.; franco 13 fr. — Bain: 4 fr.
franco 5 fr. — Lait: 12 fr.; franco 15 fr.
Aucun envoi contre remboursement.

URODONAL

lave le sang

L'URODONAL réa-
lise une véritable
saignée urique
(acide urique,
urates et oxa-
lates.)



Dans toute cantine
d'officier, dans
tout sac de sol-
dat, doit se
trouver un
flacon
d'URODONAL.

Établissements Châtelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, fco 8 fr. les 3, franco 2 fr. 25. Aucun envoi contre remboursement.

Une cure d'URODONAL
vous délivrera de vos douleurs.

L'OPINION MÉDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'*Urodonal*. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste ; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux ; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Dr BETTOUX,

de la Faculté de Médecine de Montpellier.

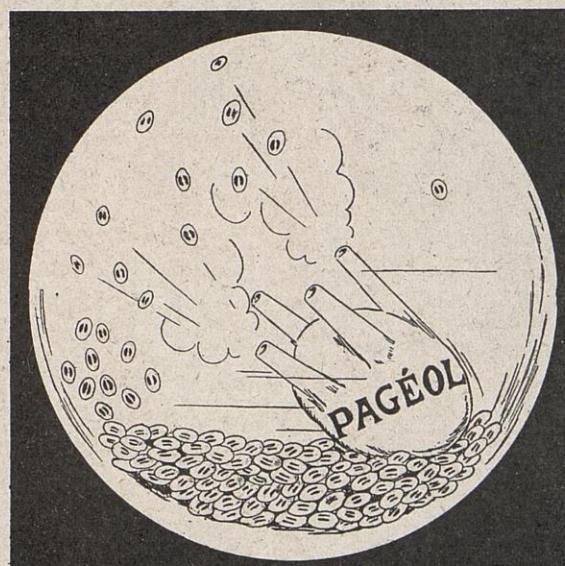
PAGÉOL

énergique antiseptique urinaire

Suintements
Cystites
Prostatite
Albuminurie
Pyuries

Guérit vite et radicalement,
Supprime les douleurs de la miction.
Evite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine
du 3 décembre 1912.



Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires

L'OPINION MÉDICALE :

« Il est un médicament dont l'action sur les microbes qui encombrent les voies urinaires menacées ne saurait être mise en doute, parce qu'elle est décisive, un médicament auquel le gonocoque lui-même ne résiste pas, c'est le Pagéol. Son action principale est due à un sel récemment découvert, le balifostan, qui est un bicampochinamate de santalol et de djoxybenzol, dont les propriétés thérapeutiques ont été bien étudiées, et qui réunit, en les complétant et en les amplifiant, toutes les qualités de ses composants sans en avoir les inconvénients. »

Dr MARY MERCIER, de la Faculté de Médecine de Paris,
Ex-directeur du Laboratoire d'hygiène.

Etablissements CHATELAIN, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. — La demi-boîte, franco 6 fr. 60. La grande boîte, franco, 11 fr. Envoi sur le front. Aucun envoi contre remboursement.

D.O.M

BÉNÉDICTINE

LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE

SEM

CRÈME FLORÉÏNE

PARFUMS Poudre Savon

CRÈME DE BEAUTÉ

Refuser tout flacon qui ne porte comme garantie la Marque de Geneve et la Signature A.G.

A. GIRARD PARIS